

appelle ses petits, les leur distribue, etc., ou de la faire copier en recommandant de souligner les verbes, on commence par les faire trouver, l'exercice deviendra vivant, animé, intéressant, toute la classe y prendra part ; et la dictée ou la copie sera acceptée avec un reste de la bonne humeur née de la causerie qui l'aura précédée.

En procédant d'une manière analogue, toutes les fois que cela est possible, l'étude devient attrayante, sans cesser d'être pratique, les enfants y prennent goût ; le goût de l'étude leur donne le désir de s'instruire, désir qui est la source de tous les progrès, parce qu'il est le mobile de la volonté et le principe de la persévérance.

Et l'enseignement raisonné arrive à ce résultat parce qu'il habitue les enfants à travailler pour eux-mêmes. L'expérience apprend en effet que le savoir ne se donne pas mais s'acquiert. Grâce aux fréquents dialogues entre maîtres et élèves, l'intelligence s'éveille, l'esprit s'enrichit, le jugement trouve à s'exercer et la raison prend connaissance d'elle-même.

Si l'on savait ce qu'un cerveau d'enfant peut émettre de conceptions baroques, et quels sens fantastiques il donne parfois à ce qu'il lit ou à ce qu'il entend, on ne négligerait aucune occasion d'interroger ceux dont on a la charge, et l'on serait très scrupuleux sur le choix des exemples ou des comparaisons dont on se sert avec eux.

Une grande sœur, essayant un jour de faire comprendre à une fillette ce qu'on entend par la "voix passive" lui disait : "Suppose que tu me tues ; toi, l'auteur du crime, tu es à la voix active, et moi, la tuée, je suis à la voix passive.—Mais comment peux-tu parler si tu es morte ?" répliqua l'enfant.—Eh bien ! suppose que je ne suis pas tout à fait morte !" Le lendemain, l'enfant fut interrogée en classe. On lui demanda d'expliquer ce que c'est que la voix passive. Elle répondit : "C'est la voix d'une personne qui n'est pas tout à fait morte." La grande sœur ne s'était pas fait comprendre et l'imagination de la fillette avait mis le comble à la confusion des idées introduites dans son cerveau.

L'enseignement raisonné demande donc une sérieuse préparation et une grande attention. Mais lorsqu'il en est ainsi, les enfants quittent l'école avec un fonds de connaissances pratiques et une vitalité intellectuelle qui les rendent aptes à faire face à leurs besoins futurs et à s'adapter aux exigences des conditions les plus variées.

LE VIEIL INSTITUTEUR.

LES PAROLES OISEUSES

Il paraît que du temps de notre grand moraliste français La Bruyère, il se disait déjà passablement de paroles oiseuses en conversation. Voici, en effet, ce qu'il écrivait : "Si l'on faisait une sérieuse attention à tout ce qui se dit de froid, de vain, de puéril dans les entretiens ordinaires, on aurait honte de parler ou d'écouter." Vous penserez sans doute que si La Bruyère revenait en ce monde il n'aurait rien à modifier de ce jugement, à moins qu'il ne trouvât que la dépense d'esprit faite dans la conversation est beaucoup moins considérable de nos jours qu'au grand siècle.

Tâchons de nous faire une idée bien nette de la parole oiseuse.